



HAL
open science

AMIDA 6 : Antiochos IV, le “Hanigalbat” et la Sophène

Antoine Pérez

► **To cite this version:**

Antoine Pérez. AMIDA 6 : Antiochos IV, le “Hanigalbat” et la Sophène. *Anatolia antiqua = Eski anadolu*, 2016, pp.91 - 102. 10.4000/anatoliaantiqua.374 . hal-04754037

HAL Id: hal-04754037

<https://hal.science/hal-04754037v1>

Submitted on 14 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AMIDA 6 : Antiochos IV, le “Hanigalbat” et la Sophène

Antoine Pérez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anatoliaantiqua/374>

DOI : [10.4000/anatoliaantiqua.374](https://doi.org/10.4000/anatoliaantiqua.374)

Éditeur

IFEA

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2016

Pagination : 91-102

ISBN : 9782362450648

ISSN : 1018-1946

Référence électronique

Antoine Pérez, « AMIDA 6 : Antiochos IV, le “Hanigalbat” et la Sophène », *Anatolia Antiqua* [En ligne], XXIV | 2016, mis en ligne le 11 décembre 2018, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anatoliaantiqua/374> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anatoliaantiqua.374>

ANATOLIA ANTIQUA ESKİ ANADOLU

XXIV



INSTITUT FRANÇAIS D'ETUDES ANATOLIENNES GEORGES-DUMEZIL
CNRS USR 3131
DE BOCCARD
2016

TABLE DES MATIERES

Ergul KODAS, Le surmodelage du crâne au Néolithique au Proche-Orient : techniques de surmodelage et expérimentations	1
Isabella CANEVA et Eric JEAN, Mersin-Yumuktepe : une mise au point sur les derniers travaux	13
Turan EFE et Bérengère PERELLO, Second Millenium site distribution and pottery of Inland Northwestern Anatolia	35
Antoine PEREZ, Amida 6 : Antiochos IV, le "Hanigalbat" et la Sophène	91
Ergün LAFLI et Hadrien BRU, Inscriptions et monuments funéraires gréco-romains d'Anatolie occidentale	103
Oğuz TEKİN et Aliye EROL-ÖZDİZBAY, Coins from Allianoi excavations: Campaign of 2001	117
Nuran ŞAHİN, Etude iconographique des monnaies autonomes frappées par Colophon-sur-Mer : nouveaux acquis	147
Vera SAUER, Konventionelle Individualität. Zur Münzprägung nordanatolischer Städte in der römischen Kaiserzeit	163
Oğuz TEKİN, Balance weights in the collection of the Anatolian Civilizations Museum in Ankara	211
CHRONIQUES DES TRAVAUX ARCHEOLOGIQUES EN TURQUIE 2015	
Çiğdem MANER, Preliminary report on the third season of the Konya-Ereğli Survey (KEYAR) 2015	225
Dominique BEYER, Isabelle CHALIER et Françoise KIRNER, Rapport préliminaire sur les travaux de la mission archéologique de Zeyve Höyük-Porsuk 2015	253
Sami PATACI et Ergün LAFLI, Field surveys in Ardahan in 2015	281
Jean-Charles MORETTI avec la collaboration de Nicolas BRESCH, Isabel BONORA, Jean-Jacques MALMARY et Olivier RISS, Claros, le temple d'Apollon : travaux réalisés en 2015	299
Serdar Hakan ÖZTANER, La basilique civile de Nysa du Méandre	311
Abuzer KIZIL, Koray KONUK, Patrice BRUN, Laurent CAPDETREY, Raymond DESCAT, Pierre FROHLICH, Didier LAROCHE, Enora LE QUERE, Francis PROST, Baptiste VERGNAUD, Eurômos : rapport préliminaire sur les travaux réalisés en 2015	321
O. HENRY et E. ANDERSON, Chr. BOST, Ö. ÇAKMAKLI, F. CEDERLING, A. COMMITO, M. CORMIER-HUGUET, A. COUTELAS, A. DOLEA, D. ERGENÇ, A. FRECCERO, A. FREJMAN, P. LEBOUTEILLER, F. LESGUER, D. LÖWENBORG, V. LUNGU, Fr. MARCHAND-BEAULIEU, A. SITZ, P. DE STAEBLER, B. VERGNAUD, Labraunda 2015	339

Antoine PEREZ*

AMIDA 6 ANTIOCHOS IV, LE “HANIGALBAT” ET LA SOPHENE

Nous avons récemment mis en perspective une mention de la Chronique dite de Zuqnin – une chronographie universelle syriaque anonyme du 8^e siècle – qui nous paraît accréditer l’hypothèse, naguère initiée par Marie-Louise Chaumont, d’une fondation poliade d’Amida par le roi séleucide Antiochos IV Epiphane¹. Nous voudrions développer ici quelques arguments supplémentaires propres, tout à la fois, à affermir cette proposition, et à l’insérer dans un contexte plus large : il nous paraît en effet que cet épisode mal connu de l’histoire séleucide revêt, au-delà du simple cas d’Amida, une portée historique plus générale.

Rappelons les faits. En 165-164 av. J.-C., Antiochos IV se porte contre Artaxias, le satrape sécessionniste d’Arménie. Reconnu par la puissance romaine qui vient de mettre fin, à Apamée, aux ambitions occidentales des Séleucides, l’ancien stratège d’Antiochos le Grand compte bien, en effet, s’affranchir définitivement de la tutelle des rois d’Antioche. L’affaire se déroule donc dans une conjoncture historique marquée tout à la fois par le reflux de la puissance séleucide devant la montée de Rome en Orient, et par l’affirmation d’une identité dynastique arménienne promise à un long avenir.

“HANIGALBAT” : ANTIOCHOS IV ET L’ARMENIE DANS LES TEXTES AKKADIENS TARDIFS

De cette expédition arménienne, les sources classiques nous disent bien peu et c’est, de manière inattendue, à un calendrier astronomique babylonien que nous devons quelque information supplémentaire². L’éphéméride consigne en effet les campagnes militaires d’Antiochos IV dans les années 165-164 av. J.-C.³ A cette occasion, l’Arménie – du moins sa partie méridionale – est assimilée à la région du *Ha(b)nigalbat*, dénomination assyrienne traditionnelle de l’ancien royaume du Mitanni, et qui désigna toujours, après le démembrement de ce royaume, la partie septentrionale des empires médio puis néo-assyrien⁴ – si l’on excepte bien sûr la parenthèse araméenne de la région, qui fit entrer Amida dans l’histoire.

a. Le Hanigalbat et *Amedi* à l’époque protohistorique

Il faut, pour comprendre la genèse de cette nomenclature, revenir rapidement sur l’histoire antérieure

*) Université Paul Valéry – Montpellier III, Laboratoire CRISES.

1) Assénat et Pérez 2013. La Chronique évoque la fondation d’Amida par Séleucos I^{er}, “peu après” les villes de la Tétrapole syrienne, dans un passage inspiré de la Chronique universelle d’Eusèbe de Césarée (texte dans J.-B. Chabot I : 37, l. 31-33). Nous avons montré que la syntaxe de la phrase impliquait sans doute l’action de l’un des successeurs de Séleucos, en l’occurrence Antiochos IV, dont la sinistre réputation interdisait qu’il fût expressément nommé par l’auteur de la Chronique, un moine originaire d’Amida. Cette fondation correspondrait à l’*Epiphaneia* mentionnée, “sur le Tigre”, dans les *Ethnica* d’Etienne de Byzance.

2) Il s’agit de tablettes d’argile rédigées en cunéiforme suméro-akkadien par les prêtres de l’Esagil, le grand temple du culte poliade de Bêl-Marduk, à Babylone, depuis l’époque néo-babylonienne jusqu’au premier siècle avant notre ère (Cf. la notice introductive dans l’*editio princeps* de ces documents par A.-J. Sachs et H. Hunger 1988). Traduction, Del Monte 1997. Une éphéméride associe les observations astronomiques et météorologiques à quelques événements politiques et militaires se déroulant – pour l’époque qui nous intéresse – dans l’empire séleucide et à ses marges. Si les rédacteurs des notices vivent à Babylone et n’ont connaissance des événements que de façon lointaine, par des informations orales, les rares renseignements qu’ils consignent sont précieux, eu égard à la pauvreté des sources classiques.

3) Le passage relatif à l’expédition d’Epiphane en Arménie puis vers le golfe Persique est consigné en AD (*Astronomical Diaries*) 2 : 496-497. Sur tout ceci cf. Clancier 2014 : 415-417.

4) *Ibidem*. Voir aussi Geller et Traina 2013 : 447-454.



Fig. 1 : Les royaumes araméens de haute Mésopotamie au I^{er} millénaire.

de la région. On se rappellera que le royaume du Mitanni avait dominé la haute Mésopotamie entre le 16^e et le 13^e siècle. Le triangle du Kasiari (l'actuel Tur Abdin), au Sud-Ouest du mont *Kasiari* (l'actuel Tur Abdin), en constituait le cœur – bien que sa capitale n'ait à ce jour pas été identifiée avec certitude⁵.

Après la chute du royaume, au début du 13^e siècle, la haute Mésopotamie était entrée dans la sphère médio-assyrienne. Profitant de la crise interne de cet empire, au 11^e siècle, les *Alhamu*-Araméens nomades de Syrie s'étaient peu à peu infiltrés au cœur de l'ancien *Hanigalbat*, vers la Djezira, vers le triangle du Khabur, le Tur Abdin puis la haute vallée du Tigre, au pied du Taurus, jusqu'aux contrées de *Nairi* – le futur royaume d'*Urartu* – aux marges extrêmes de l'ancien *dominium* des rois d'Assur⁶. Si les textes assyriens ne font état de cette infiltration

continue qu'à de rares occasions, ils deviennent soudainement très déserts lorsque ces groupes, définitivement sédentarisés, constituent une série de royaumes distincts, installés dans le cadre préexistant de cités désormais abandonnées par le pouvoir d'Assur⁷ (Fig. 1). Centralisés sous la férule de chefs tribaux éponymes, ces royaumes sont désignés par le nom de ces *sheiks* : Bit (Beith) c'est-à-dire "la maison de". Ainsi des Bit-Adini, Halupe, Agusi, Bahiani ou encore du Bit-Zamani pour ce qui nous intéresse, un royaume dont la capitale, *Amedi*, est mentionnée pour la première fois en 866 av. J.-C.

C'est à cette date en effet, sous le règne du dynaste néo-Assyrien Assurnasirpal II, que, relatant la dix-huitième campagne du roi dans les contrées du Nord, les *Annales* consignent l'attaque d'*Amedi*, la "ville royale" du Bit-Zamani⁸, coupable d'avoir

5) Sur le royaume du Mitanni, son extension géographique, sa chronologie, cf. Freu 2003.

6) Cf. Kupper 1956 ; Wartke 1993 ; Lipinski 2000.

7) Cf. Lipinski 2000 : *passim*.

8) Grayson (*RIMA 2* A. O. 101. 1) : 220. Sur le Bit-Zamani, son histoire, son extension, cf. Lipinski 2000 : 135-161, et en dernier lieu Szuchman 2009. Vassal du roi d'Assur, le nouveau dirigeant du Bit-Zamani, un certain *Ilanu*, avait manifesté une prétention claire à l'indépendance après l'assassinat de son prédécesseur. L'expédition d'Assurnasirpal II était donc punitive.

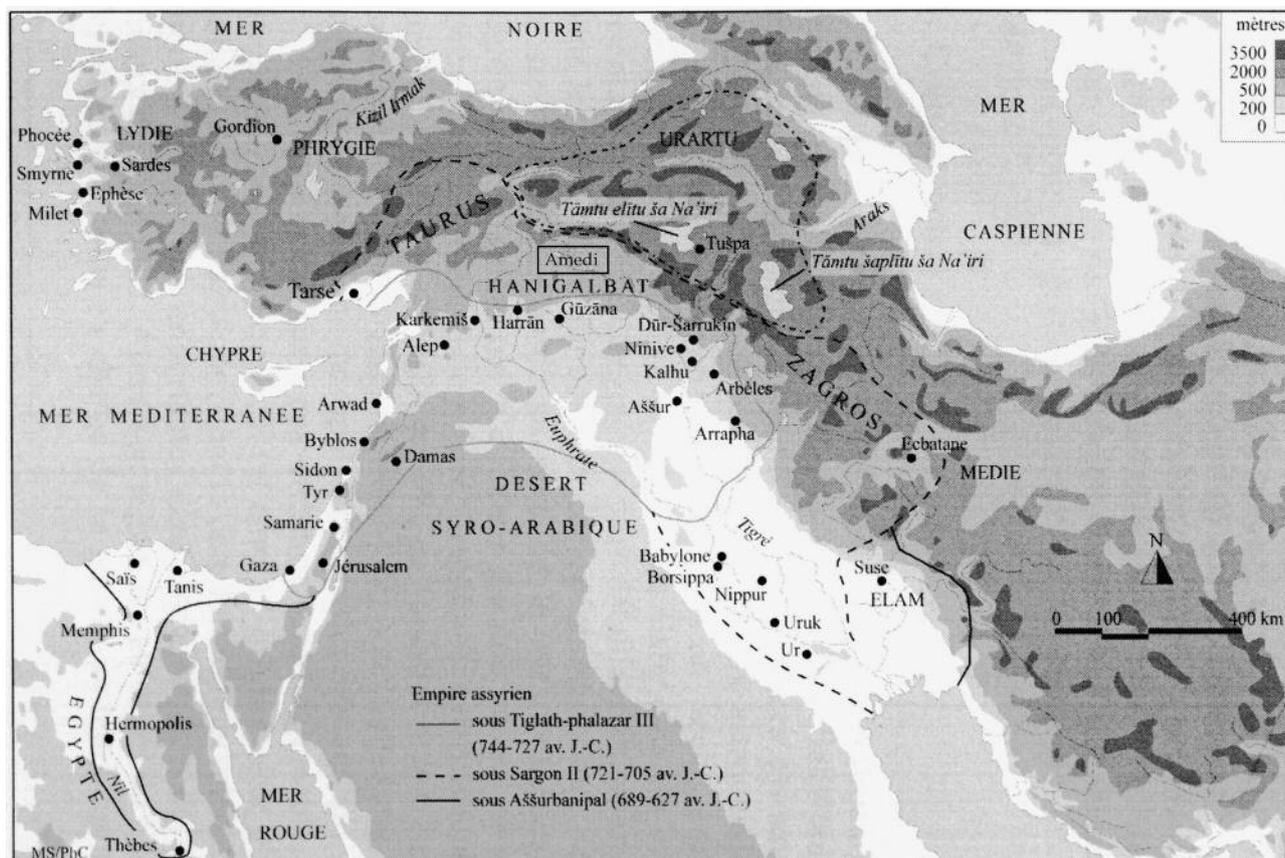


Fig. 2 : L'empire néo-assyrien et le *Hanigalbat* (d'après Ph. Clancier 2014, modifié).

failli à son allégeance à l'empire d'Assur. Cet événement s'inscrit dans la vaste entreprise de reconquête par les souverains mésopotamiens des provinces perdues naguère par leurs prédécesseurs⁹ (Fig. 2). Quelques décennies plus tard (autour de 830), le Bit-Zamani est devenu une province régulière de l'empire néo-assyrien, la plus septentrionale. *Amedi* en est la capitale administrative et des gouverneurs éponymes y sont attestés jusqu'à la fin du 8^e siècle¹⁰.

Or, peu avant son expédition punitive contre *Ilanu* d'*Amedu*¹¹, Assurnasirpal, "de retour du pays de *Nairi*" (au Nord) avait reçu le tribut "des rois du *Hanigalbat*"¹², après une révolte des cités du Tur

Abdin : *Amedi* et le Bit-Zamani se trouvaient alors englobés dans un *Hanigalbat* générique qui avait perdu, dans les sources annalistiques néo-assyriennes, son sens politique et administratif au profit d'une désignation macro-régionale et culturelle¹³. A ce point remarquable était d'ailleurs le conservatisme terminologique des Assyriens qu'ils allèrent même jusqu'à attribuer, encore plus tard, sous le règne d'Assarhadon (680-669), le titre – purement honorifique – de "gouverneur du *Hanigalbat*" à un fonctionnaire, alors que cette province n'existait plus depuis le II^e millénaire¹⁴.

9) Sur quoi, Garelli et Lemaire 1997 : 74 sq.

10) Glassner 1993 : 164-169 ; Radner et Schadner 2001 : 770-772. *Amedi* est mentionnée pour la dernière fois en 705 av. J.-C. avant de plonger, comme on sait, dans un anonymat qui durera plus de mille ans.

11) Cf. *supra* note 8 (sécession d'*Ilanu*).

12) Grayson (*RIMA 2*) : 203 : "At that time I received tribute from *Ahi-ramu*, a man of *Blt-Iahiri*, from the (*A*)zallu, a man of *Bīt-Bahiāni*, men of *Hatti*, and (from) the kings of the land *Hanigalbat* – silver, gold, tin, bronze casseroles, oxen, sheep, (and) horses."

13) C'est ce que montre Fr. M. Fales (2012 : 110-111). Selon cet auteur, il s'agit bien de la région comprise entre la vallée Supérieure du Tigre, le Tur Abdin, et le triangle du Khabour. L'annalistique assyrienne utilise évidemment cet archaïsme pour souligner l'appartenance historique de la région à l'*imperium* des rois d'Assur. Sur l'extension territoriale du Bit-Zamani, cf. Szuchman 2009 : 59 avec la fig. 1.

14) Radner 2006 : 66.

b. L'éphéméride : *Hanigalbat* et la Sophène

Notre calendrier babylonien d'époque hellénistique mentionne donc pour le mois d'octobre 165 "(...) *les villes du Ha(b)nigalbat, que l'on nomme Arménie (...)*"¹⁵. S'il est évident que le vieux terme assyrien ne saurait ici désigner l'Arménie dans son ensemble – comme le montre le fait qu'il est utilisé de concert avec le propre terme *Armini*¹⁶, il apparaît que cet archaïsme désigne bel et bien le territoire historique de l'ancien Mitanni.

Sept siècles exactement après le siège d'*Amedu*, à l'époque hellénistique, la zone semble donc avoir été annexée de fait au domaine arménien, qui a largement débordé au Sud du Taurus, jusqu'en haute Mésopotamie, l'ancien pays d'*Hanigalbat* toujours désigné comme tel dans les textes cunéiformes.

On pourrait certes objecter qu'à l'époque d'Épiphané, l'Arménie méridionale relevait *stricto sensu* du royaume de Sophène, dont le dirigeant Zariadris avait, à l'instar d'Artaxias, profité de la Paix d'Apamée et de l'appui romain pour se rendre indépendant¹⁷. Mais il semble bien que nos prêtres babyloniens n'aient pas suivi d'aussi près les linéaments complexes de l'histoire de cette région périphérique,

ne faisant aucune distinction entre les deux branches de la Maison Orontide¹⁸. On en voudra pour preuve cette précision supplémentaire donnée par l'éphéméride quelques décennies après le règne d'Antiochos IV : en 110 av. J.-C. est consignée l'attaque de Mithridate II (de Parthie) contre l'Arménie. A cette occasion, on apprend que :

"[...] *ses puits* (ceux du royaume d'Arménie) *sont (maintenant) remplis de vase ; ses toits se sont effondrés ; (tout le pays) est ruiné depuis [sa] partie supérieure [jusqu'à] sa partie inférieure, aussi loin que le Habigalbat*"¹⁹.

On constate que le *Hanigalbat* constitue toujours l'*extension extrême*, vers le Sud-Ouest, du domaine arménien, puisque le texte le distingue clairement du reste du royaume attaqué par Mithridate le Grand. Il s'agit donc bien de la partie méridionale de la Sophène, c'est-à-dire la haute Mésopotamie septentrionale²⁰ et au premier chef la région d'Amida²¹. Cette année là, un successeur de Zariadris règne toujours sur le royaume, malgré les visées annexionnistes du voisin Grand-Arménien²². Il semble donc bien que la campagne d'Antiochos IV, l'admonestation

15) A D 2 : 164. Trad. Clancier : 422, en accord avec Del Monte : 80-81.

16) Clancier : 423.

17) Nommés par Antiochos III, lors de sa conquête de l'Arménie, les deux anciens stratèges avaient, au dire de Strabon (XI, 14, 5.) "(...) *concerter leurs efforts pour s'agrandir aux dépens des nations voisines*". Conjuguée à la reconnaissance officielle de ces derniers par le Sénat, l'interdiction faite au roi d'Antioche d'intervenir désormais au Nord du Taurus – une stipulation de la Paix d'Apamée, en 188 av. J.-C. – participe de la politique d'affaiblissement des Séleucides menée par Rome. - Sur la Sophène, son histoire, son extension, cf. Wheeler 2002 : 87-122 (avec carte : 107) ; Marciak 2014.

18) C. Toumanoff (1963 : 292 sq.) a montré qu'il fallait ranger les deux dynasties sous une origine commune Orontide. Les rois de Sophène auraient appartenu à la "branche cadette" de cette famille (C. Toumanoff 1990 : 395-396). En dernier lieu, M. Facella (2006 : 190-198) a montré que des dynastes orontides de Sophène ont gouverné dans le courant du 3^e siècle – antérieurement à la nomination de Zariadris – un royaume séparé de la Grande Arménie, qui comportait également la Commagène avant l'accession de celle-ci à l'autonomie en 163 av. J.-C., sous la férule de Ptolémée I^{er}. Pour un point récent de l'évolution des ces deux composantes depuis la fin de la domination achéménide et jusqu'aux règnes d'Artaxias et Zariadris, cf. Chaumont et Traiana, dans, G. Dédéyan (dir.) 2008 : 108-116.

Tout cela, cependant, ne signifie pas que la Sophène était de peuplement arménien : ainsi Strabon (XI, 14, 2) désigne-il ses habitants par un ethnique, les *Sophenoï*, dont il situe l'origine antérieurement à celle des Arméniens, ce qui est confirmé par la mention néo-babylonienne (8^e s.) du royaume septentrional de *Supani* (Weissbach 1927 : 1016). En dernier lieu, Marciak 2014 : 18, après un bilan serré : "... we can suggest that the origin of Sophene is not Armenian in character". Mais c'est un autre sujet.

19) A D 3 : 110. Trad. de Geller et Traina (2013 : 449) reprise par Clancier (2014 : 427) que nous reproduisons ici. *Contra*, Del Monte (1997 : 153-154) postule l'équivalence *Hanigalbat-Armini*.

20) Si la frontière septentrionale de l'ancien Mitanni n'est pas connue de manière précise – on ne saurait dire si elle a outrepassé de beaucoup la chaîne du Taurus, vers le Nord –, il est de toutes façons évident que le *Hanigalbat* désigne exclusivement la haute Mésopotamie, *en deçà* du Taurus.

21) L'appartenance de la région d'Amida à la Sophène est sûre, ce qui est prouvé par Pline (*H. N.*, V, 66) et surtout par Plutarque (*Lucullus*, XXIV, 4-8) dans le contexte de la campagne mithridatique de l'année 69 av. J.-C. : le général romain, en route vers la capitale de Tigrane où s'est réfugié Mithridate, avance "à travers la Sophène" après avoir traversé l'Euphrate, montrant à ses soldats le Taurus "dans le lointain", sur leur gauche en progressant vers le Tigre. Lucullus et son armée sont alors sur le plateau de Diyarbakır, après avoir franchi la passe d'Arghana-Maden, et empruntent la Route Royale de Darius dans la direction de Tigranocerte, l'actuelle Silvan, à quelque 70 km à l'Est de Diyarbakır. A moins qu'ils n'aient coupé plus au Nord, mais toujours dans la région de Diyarbakır. Pour un examen détaillé des itinéraires possibles, cf. Eckardt 1910 : 84-88. En dernier lieu, cf. la carte dans l'atlas de la *Neue Pauly* (2012 : 159).

22) Annexionnisme qui s'expliquerait donc par la parenté entre les deux satrapes dont on a parlé *supra*, Artaxias n'ayant voulu en fait que procéder à une réunification (sur quoi, Mutafian et Van Lauwe 2001 : 26). Quoi qu'il en soit, on ne sait plus rien de Zariadris après sa reconnaissance par les romains en 188. Artaxias n'eut de cesse – en vain – de tenter de mettre la main sur la Sophène après la

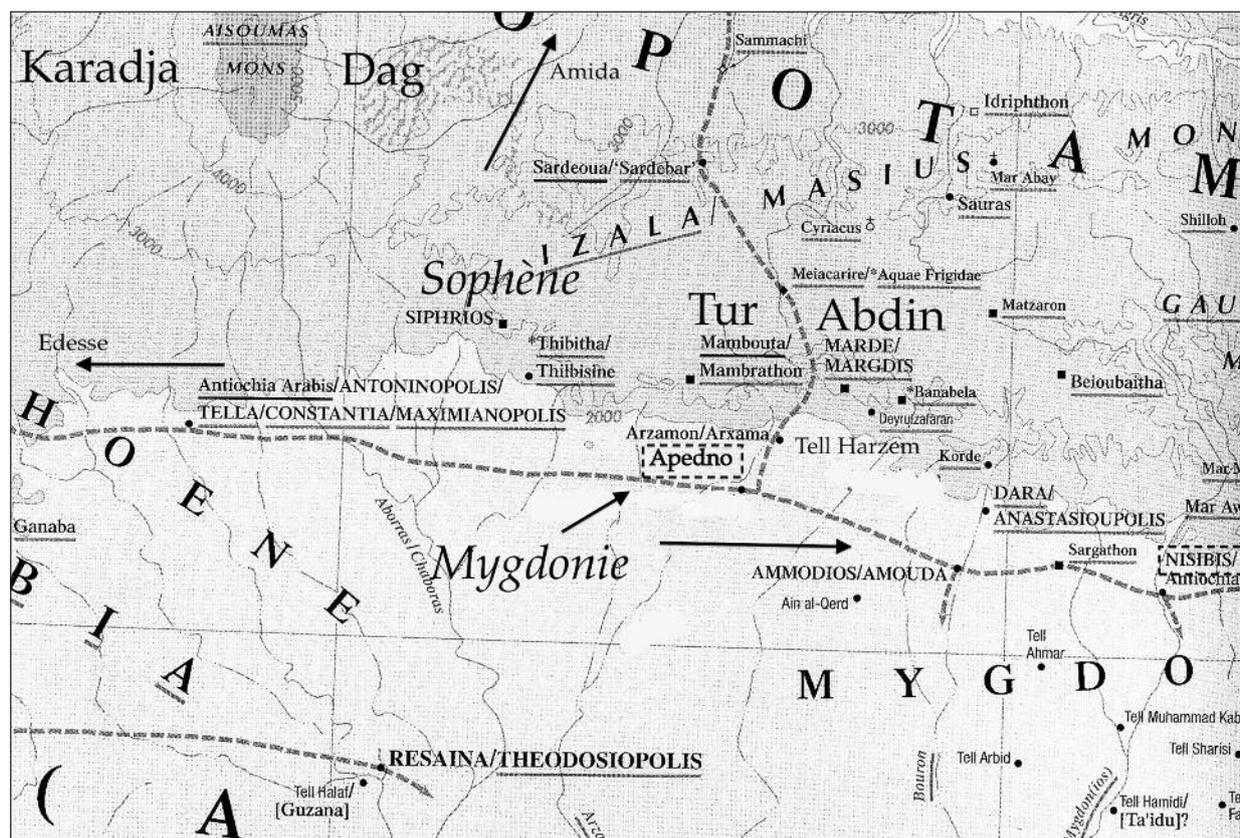


Fig. 3 : Frontière méridionale de la Sophène au 2^e s. av. J.-C. et localisation d’Apedno, en Mygdonie (Fond : Atlas Barrington, pl. 89, modifié).

d’Artaxias et la fondation d’*Epiphaneia* n’avaient pas changé véritablement la donne en haute Mésopotamie – à ceci près que, si dans la première moitié du 2^e siècle l’administration de la région par un dynaste arménien ne contrevenait pas, en théorie, à la tutelle séleucide²³, à la fin du même siècle, elle signifiait clairement la perte irrémédiable de ce territoire.

Les textes cunéiformes confortent donc un constat que les sources classiques avaient déjà permis d’inférer : la présence arménienne en haute Mésopotamie est manifeste au 2^e siècle avant notre ère, même s’il est bien difficile d’en fixer la limite méridionale, et

en particulier de savoir – on va y revenir – si elle atteignait au triangle du Khabour et à la Jezirah, au-delà même des frontières présumées de la Sophène²⁴ (Fig. 3). On comprend en tout cas que, au rang des motivations qui poussèrent, en 165, Antiochos Epiphane à intervenir “au Hanigalbat”, figurait au premier chef le souci de contenir les anciens stratèges au-delà des montagnes (le Taurus) marquant la frontière “naturelle” du royaume syrien, avant de leur confier plus pragmatiquement la garde de cette marche, en qualité de vassaux²⁵. Et ce d’autant que, pour les raisons qu’on a dites précédemment, le roi

mort de son ancien allié (ou celle de son successeur). Elle ne fut annexée que par Tigrane II qui détrôna son dernier roi, Artanès, en 95 av. J.-C. (Strabon, XI, 14, 15). La Sophène fut alors intégrée dans le grand empire arménien de Tigrane auquel Lucullus puis Pompée devaient mettre fin dans les années 60 av. J.-C.

23) L’attitude d’Antiochos IV à l’endroit d’Artaxias est conforme à la politique séleucide de vassalisation de stratèges-dynastes dont L. Capdetrey (2007 : 130 *sq.*) fait une clé du contrôle séleucide dans les régions périphériques... en même temps que de sa fragilité, ici particulièrement évidente. Ce mode de contrôle indirect était d’ailleurs le seul possible pour des territoires enclavés aussi difficilement assimilables que l’Arménie, la Sophène ou la Commagène, ainsi que le précise M. Facella (*op. cit.* : 169).

24) Sur les marges méridionales du royaume, cf. *infra*.

25) Peut-être faudrait-il ici employer le singulier puisque seul Artaxias est mentionné par les sources. Ainsi, dans son tableau des satrapies du royaume, L. Capdetrey (2007 : 235) attribue-t-il une satrapie d’Arménie/Sophène à ce seul titulaire sous le règne d’Antiochos IV. On est pourtant bien obligé de prendre en compte l’existence d’un roi de Sophène dont on ne connaît pas le nom en 165-164 av. J.-C. – ce n’est plus Zariadris, ce n’est pas encore son fils Mithrobarzane – puisque, comme on l’a vu *supra*, la Sophène est toujours indépendante dans les sources jusqu’en 95 av. J.-C.

d'Antioche avait sans doute fait le deuil des possessions occidentales de son empire, privilégiant désormais la consolidation de ses marges septentrionales et orientales²⁶. Pour ce faire, il apparaît comme logique que le Séleucide ait jalonné par une fondation poliade *et* royale sa marche vers le royaume séditieux, marquant de fait officiellement l'appartenance politique de la région à son domaine, en une zone où la frontière de l'état séleucide ne semblait jamais avoir été fixée – ou officiellement définie – de manière très précise²⁷.

APEDNO/APÂDANA....

Comme on l'a vu dans notre précédent article²⁸, Marie-Louise Chaumont a localisé la bataille décisive opposant Epiphane à Artaxias, s'appuyant sur un fragment de Porphyre qui donne le lieu de campement du roi syrien suite à la bataille : Apedno (ou Apadna)²⁹. Le site, qui a connu diverses appellations³⁰, doit être identifié à la localité moderne de Tell Harzem³¹, au pied du Tur Abdin, un peu au Nord du triangle du Khabour, c'est-à-dire en plein "Hanigalbat", pour reprendre la nomenclature babylonienne. Sise au cœur de la haute Mésopotamie, au carrefour des axes reliant respectivement Edesse à Nisibe, et la plaine syrienne

au *decht* de Diyarbakır, Apedno affectait une position remarquable, juste au contact du mont Masios (*Karadja-Dag* et Tur Abdin, l'ancien *Kasiari* des Assyriens), et donc de la limite méridionale extrême du domaine arméno-sophénien (Fig. 3)³².

Comme on sait, le terme *apâdana* désigne, en perse, la salle d'audience du palais et, partant, la résidence d'un gouverneur représentant l'autorité royale³³. Apedno avait, semble-t-il, gardé cette fonction administrative sous les Séleucides puisque Pline l'Ancien l'appelle significativement *Regia Satraporum*, précisant qu'elle était "jadis" très étendue et qu'on y percevait le *phoros*³⁴. L'emprise disproportionnée du site – un périmètre de 70 stades selon le naturaliste, soit plus de douze kilomètres – a conduit Louis Dillemann à postuler l'existence, à Apedno, d'un *paradeisos*, vaste jardin public qui agrémentait tous les centres de gouvernement provinciaux achéménides et, dans certains cas au moins, séleucides³⁵.

Ce renseignement capital a été, nous semble-t-il, sous-estimé par les chercheurs³⁶. Il ne saurait en effet être anodin que l'affrontement décisif se soit déroulé en ces parages. Antiochos IV a manifestement dressé son campement là où devait se trouver l'administration régionale séleucide de la contrée, comme

26) Assénat et Pérez 2013 : 163.

27) Sur le caractère mouvant des frontières séleucides, cf. Capdetrey 2007 : 130 *sq.* Flou que traduisent les différences notables entre les cartographies du royaume séleucide dans les atlas modernes.

28) Assénat et Pérez 2013 : 164.

29) Porphyre *apud* Jérôme, *Commentaire à Daniel* (11, 44-45), (*Patr. Lat.* XXV, c. 573 = *Fr. Gr. Hist.*, éd. Jacoby, II B 260, frag. 56 : 1227-1228) : "(...) *Confestimque perget ad Artaxiam regem Armeniae, qui de orientis partibus mouebitur, et interfectis plurimis de eius exercitu ponet tabernaculum in loco Apedno, qui inter duo latissima situs est flumina, Tigrim et Euphratem*". Voir Chaumont 1993 : 435.

30) *Apedno* donc, chez Porphyre ; *Apadna* dans la *Notitia Dignitatum* (*Or.*, XXXV) et chez Procope (*de aed.* II, 4, 20) ; *Aphadhana* chez Zacharie le Rhéteur (cf. note suivante) ; *Arxama* chez Ptolémée (V, 18, 11) ; *Arcamo* sur la Table de Peutinger (Sect. XIII de l'éd. K. Miller) ; *Caphrena*, auparavant *Regia Satraporum* chez Pline l'Ancien (VI, 30, 119), sur lequel nous revenons de suite.

31) C'est Zacharie le Rhéteur (*Hist. Eccl.*, VI, 5 : 21 dans l'éd. Brooks) qui fonde cette identification, évoquant, lors du conflit persique de 503 ap. J.-C., la présence d'une armée romaine "(...) *a pago Harzam, qui ad Aphadhana pertinet A(e)rebindus*". Voir encore Dillemann : 159 ; 245.

32) Sur les frontières de la Sophène cf. la carte dans Hewsén 2000, pl. 23. Egalement, Mutafian et Van Lauwe 2001 : 27 ; en dernier lieu, Wheeler 2002.

33) Meillet et Benveniste 1931 : 156. Sur l'*Apâdana* de Darius et Xerxès, à Suze, celui de Persépolis, cf. Briant, *op. cit.* : 178-182. Cette désignation s'est étendue par métonymie aux centres de pouvoir régionaux.

34) VI, 30, 119 : "(...) *ex qua (Apameam) orientem petentes excipit oppidum Caphrena munitum, quondam stadiorum LXX amplitudine et satraparum regia appellatum, quo tributa conferebantur, nunc in arcem redactum*". On aimerait savoir exactement ce que recouvre ce *quondam*. Mais le passage s'inscrit dans un contexte (le chapitre trentième) relatif au réseau urbain proprement macédonien, depuis Alexandre et ses successeurs. Selon Dillemann (*op. cit.* : 165-170) la description Plinienne suit une route indiscutablement séleucide. Pierre Briant (*op. cit.* : 207) a utilisé "non sans réserves" ce passage pour documenter la pratique achéménide de la cérémonie de remise des tributs (le *phoros*). Mais il s'interroge moins, semble-t-il, sur la réalité hellénistique de ce renseignement que sur sa pertinence pour l'époque antérieure.

35) *Op. cit.* : 170. Sur les paradis provinciaux dans l'empire de Darius, cf. Briant, *op. cit.* : 98-99 ; 245-251 ; 456-459. Combinant parc d'agrément naturaliste et production fermière, ces paradis provinciaux pouvaient affecter une très vaste emprise (Liverani 2008 : 328). Si aucun texte ne nous informe sur le devenir hellénistique des paradis achéménides provinciaux (Capdetrey 2007 : 145 *sq.*), il semble bien que les capitales satrapiques, du fait de leur fonction de résidences royales, en furent toujours pourvues, de même que des centres plus secondaires (*ibidem* : 375).

36) A l'exception, donc, de L. Dillemann qui n'en a cependant pas analysé toutes les implications.

elle devait l'être précédemment sous les Perses³⁷. Lieu de stationnement tout indiqué pour une armée en campagne, le *paradeisos*, avec son système d'irrigation généreux³⁸, a dû pourvoir les troupes en eau et ressources vivrières dans cette région marquée par l'aridité. Un tel fait n'est pas inédit : Xénophon³⁹ décrit ainsi la revue des troupes (13000 hommes) à laquelle Cyrus le Jeune avait naguère procédé dans le paradis de Kelainai, en Grande Phrygie, cependant qu'au témoignage de Quinte-Curce⁴⁰, Alexandre dina "avec toute son armée" dans un paradis de Sogdiane. C'est dire l'ampleur de ces édens, tout à la fois jardins horticoles, bois d'agrément et parcs animaliers qui, s'ils n'affectaient peut-être plus sous les rois macédoniens le faste de l'époque achéménide, devaient encore – du moins pour certains – constituer des lieux propres à satisfaire les besoins d'une halte ou d'un stationnement militaire. Les mentions de Pline et de Porphyre éclaireraient donc tout à la fois les *circonstances* du campement à Apedno – le stationnement dans le paradis – et ses *raisons* – la défense d'un chef-lieu provincial⁴¹.

Mais de quel chef-lieu, et de quelle "province" s'agit-il ?

En dehors d'Apedno, au moins trois localités homonymes sont connues en Syrie-Mésopotamie⁴² (Fig. 4). Toutes n'étaient peut-être pas des centres administratifs : on sait qu'une demeure royale sur

une route officielle achéménide pouvait porter ce nom⁴³. L'une de ces localités, cependant, intéresse tout particulièrement notre propos, qui se trouvait à quelques trois cents kilomètres au Sud de notre Apedno, non loin de Doura Europos : il s'agit d'*A(p)p(h)adana*, connue par des papyrus du Moyen-Euphrate au 3^e siècle ap. J.-C.⁴⁴. Cette agglomération de la Coelé-Syrie romaine, sise sur la rive droite de l'Euphrate, non loin de son embranchement avec le Khabour, joua encore à l'époque impériale un rôle administratif éminent : c'était le centre d'un ressort fiscal et judiciaire – *dioikièsis* – où siégeait un fonctionnaire équestre de rang procuratorien⁴⁵. Il n'est pas anodin qu'une agglomération d'aussi modeste importance – si on la compare aux cités voisines – ait joué un tel rôle, qui finit par lui valoir une promotion au rang de cité, sous le nom de *Neapolis*⁴⁶ : ce fait ne peut être expliqué que par la perpétuation en un même lieu d'une même fonction, fait assez fréquent dans le monde romain.

Il serait certes hasardeux de faire fond sur un rapprochement mécanique entre les sites et les époques : il reste qu'on ne peut que souligner la remarquable identité de fonction des deux Apadana – la *diokièsis* à Appadana ; la perception du *phoros* (sous la responsabilité d'un *dioikètes*) à Apedno –, qui semblent bien avoir conservé à travers le temps le rôle administratif que désigne leur onomastique perse.

37) Cette importante question de la pérennité des fonctions et des centres administratifs sous les Séleucides est âprement discutée, la documentation étant difficile à interpréter (cf. la mise au point de Capdetrey 2007 : 229-231), mais la *communis opinio* penche pour une adaptation globale au système mis en place par les Achéménides. Sur quoi, L. Capdetrey 2008 : 134 (cette continuité est avérée en Asie Mineure). On doit cependant prendre en compte l'évolution complexe et les réorganisations nombreuses tout au long de l'histoire du royaume séleucide, dont la stabilité ne fut pas le point fort. La présence d'un paradis à Apedno plaide en tout cas, pour ce qui est de notre région, dans le sens d'une telle continuité.

38) Sur la source de Tell Harzem, cf. Dillemann : 170.

39) *Anab.* I, 2.9.

40) *Hist.* VIII, I.19.

41) On ne voit en effet guère ici de raison de dissocier les deux : si le paradis existait encore, c'est qu'il y avait un centre administratif, à tout le moins un lieu de pouvoir.

42) Chaumont 1984. Point plus récent sur la localisation de ces *Appadana* dans Gnoli 1999 : 321-358 ; 2000 : 31-66.

43) Chaumont 1986-1987 : 296. Mais, à l'époque, l'auteur n'avait pas connaissance des papyrus publiés par Feissel et Gascou (cf. note suivante).

44) Cf. Feissel et Gascou 1989 : 535-561. Deux localités homonymes de même orthographe mentionnées par Ptolémée "en Mésopotamie" : l'une sur l'Euphrate, au Sud de son embranchement avec le Khabour (V, 18, 6) ; l'autre, plus au Nord, sur le Khabour (V, 18, 13). Les auteurs se prononcent pour la première (*ibid.* : 542), les documents publics du dossier papyrologique "Moyen-Euphrate" évoquant en effet exclusivement la juridiction du gouverneur de Coelé-Syrie à Antioche (or, l'Appadana du Khabour, à cette époque, est en Osrhoène). Selon Feissel et Gascou (*ibid.* : 541), la localité mentionnée dans les "archives" de Doura et celle des papyrus récemment découverts ne font qu'une. Là se trouvait stationné un corps de troupes auxiliaires détaché de la XX^e cohorte des Palmyréniens, au témoignage d'un papyrus de Doura (n° 60) jadis publié par M. Rostovtzeff (*CRAI* 1933 : 309-323) et de quelques autres. *Contra*, T. Gnoli opte d'abord (1999 : 354-355) pour l'Appadana/*Basileia* sise un peu plus au Nord, sur l'Euphrate, près de Zalebiyeh ; puis (2000 : 64) pour l'Appadana du Khabour. Mais cela ne change rien à notre propos.

45) Feissel et Gascou 1995 : 72 : une pétition adressée au gouverneur de Coelé-Syrie, relative à une usurpation de domaine, mentionne "(...) *Claudius Ariston*, vir egregius, *procurateur siégeant à Appadana de qui dépend la dioikèsis* (...)". Cette *dioikèsis*, selon les auteurs (84) serait une sorte de *conventus* judiciaire que le fonctionnaire impérial aurait tenu en lieu et place du gouverneur. Il reste qu'on ne peut être que frappé de la nature de cette juridiction d'époque romaine, qui semble bien perpétuer en partie la fonction hellénistique du *dioiketès*, lequel prononçait justement sur les questions fiscales et cadastrales (cf. Capdetrey 2007 : 312-314).

46) En 244-255 ap. J.-C. ou un peu plus tôt, selon M. Sartre 2001. Cf. Feissel et Gascou 1995 : 542 ; Gnoli : 354-355 (avec un désaccord sur l'identification). On n'écartera pas, pour cette promotion, l'importance du facteur militaire.

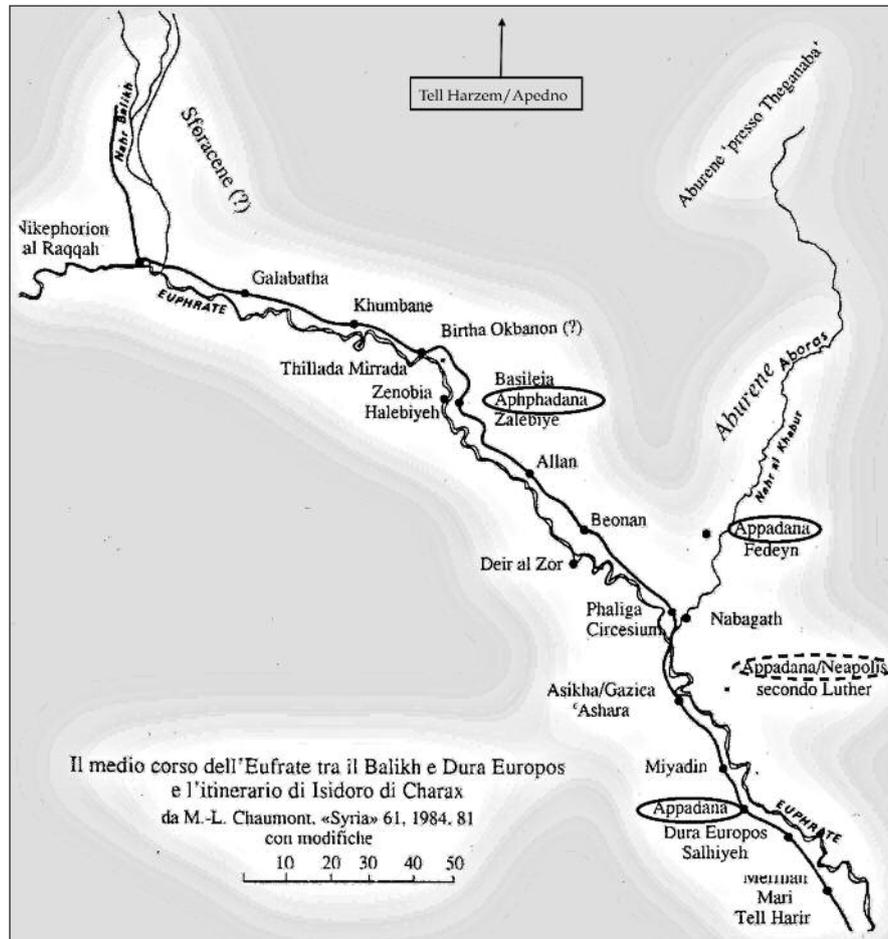


Fig. 4 : Localisation des *Appadana* du Moyen Euphrate
(d'après T. Gnoli 2000, modifié).

On n'insistera pas davantage sur le cas de la troisième *Appadana* syrienne qu'Isidore de Charax appelle, de manière significative, *Basileia*⁴⁷, probablement à identifier avec l'agglomération sise près de Zalebiyeh, sur l'Euphrate⁴⁸, l'onomastique étant, là encore, on ne peut plus suggestive.

Sous les Séleucides, les deux – ou trois – *Appadana* "méridionales" relevaient, jusqu'au milieu du 2^e siècle, d'une éparchie dont l'identité n'est pas claire, au Nord de la *Seleukis Syria* : peut-être la Mésopotamie/Parapotamie⁴⁹. Plus septentrional, notre

Apedno appartenait à l'éparchie de Mésopotamie/Mygdonie⁵⁰ ou à l'une de ses subdivisions districales⁵¹. Décrite par Strabon⁵², cette satrapie s'étendait au Sud de la ligne du *Masios* (*Karadja-Dag* et *Tur Abdin*), depuis l'Euphrate jusqu'au Tigre, et comprenait, outre Nisibe, les villes d'Harran (*Carrhae*) et Nikephorion/Tella (Fig. 3). On peut donc écarter fermement l'hypothèse qu'*Apedno* ait pu appartenir à la satrapie septentrionale d'Arménie/Sophène – également décrite par Strabon⁵³ laquelle, rappelons-le, était une entité périphérique de l'empire sé-

47) FgrHist 781 F 2.

48) C'est cette *Appadana* que, comme on l'a vu *supra*, T. Gnoli identifie d'abord (1999 : 355) à l'agglomération des papyrus de l'Euphrate.

49) Capdetrey 2007 : 250-251, avec des réserves.

50) Tableau des satrapies séleucides dans Capdetrey (2007: 232-235). Sur la création précoce du district de Mygdonie "dans le prolongement des antécédents pré-séleucides", *ibidem* : 251. On ne discutera pas de la nomenclature précise de ces unités territoriales séleucides : satrapies, stratégies ou encore éparchies sont en effet interchangeables dans les sources (*ibidem* : 231).

51) C'est l'hypothèse de M.-L. Chaumont 1986-1987 : 296.

52) XI, 14, 2 ; XVI, 23 (pour une époque difficile à préciser, mais c'est le seul texte disponible avec Plinie, cité plus haut).

53) XI, 14, 2.

leucide, administrée par le dynaste lui-même, non par un gouverneur dépêché d'Antioche⁵⁴. La mention de Porphyre pourrait alors conserver précisément le souvenir d'une bataille pour le contrôle d'un centre provincial séleucide dont on ne saurait dire s'il était déjà, au début de l'engagement, aux mains des Arméniens, ou bien en danger d'annexion imminente. Il ne pouvait être, en effet, question de laisser des rois étrangers, de surcroît désormais soutenus par la puissance romaine, s'implanter si profondément en pays mésopotamien : si le territoire de la Sophène englobait à cette époque la Gumathène et la région d'Amida au Sud du Taurus, jusqu'au *Masios*, le contrôle par les Orontides de l'un des chef-lieux de la satrapie "macédonienne" de Mygdonie – et de ses ressources fiscales – ne pouvait être perçu que comme une inadmissible violation.

C'est donc probablement à cette occasion, selon nous, qu'Antiochos attribua à Nisibe le nom d'Antioche de Mygdonie⁵⁵. Sise au piémont sud du Tur Abdin (*Masios*) dont, au dire de Strabon, "...le versant méridional domine la Mygdonie – c'est-à-dire le canton de la Mésopotamie où est Nisibe"⁵⁶, la cité se trouvait en des confins dangereux. Peut-être même avait-elle déjà été annexée, ce que nous ne savons pas. Quoi qu'il en soit, le roi aurait réaffirmé, par cette paronymie macédonienne, que Nisibe – et par là toute la Mygdonie – demeurait partie intégrante du domaine séleucide. Dans le même temps il reprenait la main, au Nord du *Masios*, sur toute la Sophène méridionale sub-aurique, en l'occurrence le plateau d'Amida/Diyarbakır, assortissant cette prise de possession d'une fondation nouvelle : *Epiphaneia*⁵⁷.

Le fait que la bataille se soit déroulée à cette latitude montre bien à quel point les Arméno-Sophéniens s'étaient profondément avancés vers le Sud : les implications de cette mention de Porphyre – passée un

peu inaperçue – sont alors lourdes de sens, qui dépassent de loin le seul cadre alto-mésopotamien. C'est que la question semblait en effet déjà moins, en 165, de ramener à l'obéissance Artaxias et son allié sophénien en Arménie – on vient de voir que la cause était entendue depuis plus de vingt ans – que de colmater, aux portes mêmes de la Syrie, une brèche béante menaçant le cœur du domaine séleucide : on n'aura garde d'oublier que, depuis le verdict de Magnésie, la figure royale arménienne tendait à se confondre avec la menace romaine⁵⁸. Dans ces conditions, l'"anabase" d'Antiochos IV Epiphane doit être considérée moins comme une marche triomphale⁵⁹ que comme une expédition défensive dictée par l'urgence : le début, en fait, de la longue agonie de l'"homme malade" de l'Asie hellénistique⁶⁰.

AMIDA... OU ANGL-EGIL ?

De ce contexte géographique s'ensuit en tout cas que, Apedno ne se trouvant pas sur le Tigre, seules deux villes peuvent valablement candidater au titre d'*Epiphaneia kata Tigre* : Amida et *Angl* (nom arménien d'Egil), l'antique ville de Sophène, à quelques quarante kilomètres au Nord de Diyarbakır, sur le cours supérieur du fleuve⁶¹. Comme nous l'avons vu dans notre précédent article, la mention du moine de Zuqnin nous semble aujourd'hui faire pencher le plateau de la balance plutôt en faveur d'Amida⁶².

Dans ce sens va également la disposition topographique très particulière d'*Angl/Egil*. Le site est connu comme culturellement arménien : c'était un important sanctuaire païen dédié à *Tork* d'*Angl*, version arménienne de Nergal, la vieille divinité mésopotamienne des enfers⁶³. La forteresse d'*Angl* abritait en outre la nécropole royale des Orontides,

54) Cf. Capdetrey 2007 : 130-132. M.-L. Chaumont (1984 : 296) écarte également la possibilité que Tell Harzem et Nisibe aient été englobés dans la satrapie d'Arménie (c'est-à-dire de Sophène). On admettra donc comme probable la frontière telle que définie par Wheeler 2001, fig. 23 ; 2002 : 89 sq.

55) Assénat et Pérez 2013 : 163 note 37. Selon G. Le Rider (1994 : 23-24), le *terminus post quem* des frappes nisibéennes est l'année 169/168. On en restera, malgré T. Bousdroukis (2003 : 12-13 note 10) à l'opinion la mieux partagée, que résume L. Capdetrey (2007 : 74 note 139) : si la fondation de Nisibe est l'œuvre de Séleucos – après, comme on l'a dit plus haut, une éventuelle action d'Antigone le Borgne – la métonomase de Nisibis en Antioche de Mygdonie est probablement due à Antiochos IV, malgré une mention anachronique de Polybe (V, 51,1). Le récent ouvrage de G.M. Cohen (2013 : 62-67) n'apporte rien de nouveau.

56) XI, 14, 2.

57) *Epiphaneia... kata Tigre*, selon Etienne de Byzance (*Ethnica*, s.v. *Epiphaneia*).

58) Strabon, XI, 14, 15 : le Sénat a reconnu les deux anciens stratèges. Sur quoi, Frankfort 1963 : 182 sq.

59) L'expression est de P.F. Mittag 2006 : 208 note 108.

60) Pour reprendre le mot de L. Capdetrey 2007 : 11.

61) Sur le nom du site dans les sources, cf. Assénat et Pérez 2013 : 164 note 49.

62) *Ibidem* : *passim*.

63) C'est ainsi que l'appelle la version arménienne de la Bible (*Rois*, XVII, 30). D'où le nom arménien de la région d'Egil dans l'antiquité, l'*Angel Tun*, c'est-à-dire "la maison du dieu *Angl*". Sur l'équivalence avec *Nergal*, cf. Petrosyan 2002 : 13 sq.

unificateurs historiques du premier royaume d'Arménie, ainsi qu'une partie de leur trésor dynastique⁶⁴. Or, son établissement même est tenu, sis sur un rebord escarpé, et n'aurait pu soutenir, selon R.H. Hewsen et E.T. Sinclair, l'existence d'une communauté poliade de quelque importance⁶⁵. Angl aurait donc été une ville-sanctuaire, une nécropole dynastique ainsi qu'une gazophylacie orontide ; possiblement un *phylacterion* de l'époque achéménide⁶⁶ ; éventuellement un *burg* (*phourion*) byzantin⁶⁷. Mais elle ne fut jamais une véritable cité⁶⁸.

D'un tout autre caractère, en revanche, était le site d'Amida : par sa position qui commande au plateau septentrional de haute Mésopotamie – le *decht* de Diyarbakır – par sa conformation urbaine même, il nous paraît davantage correspondre à ce dernier verrou séleucide au Sud de l'Arménie, là-même où une cité grecque d'importance pouvait constituer le point de contrôle le plus efficace sur l'ensemble de la région sub-aurique. Comme on l'a vu, son point topographique le plus élevé (la citadelle d'*İçkale*) domine sur une très grande distance le territoire avoisinant, à savoir une bonne partie de la Gumathène, la rive gauche du Tigre, et enfin, vers le Nord, les voies descendant du Taurus, au premier chef desquelles l'antique Route Royale, l'axe qu'empruntèrent si souvent les invasions⁶⁹. Une telle fonction de vigilance ne pouvait aucunement être assumée par la localité d'*Angl*/Egil, encaissée au cœur d'un méandre du Tigre en position aveugle.

CONCLUSION

Ainsi donc, la confrontation armée eut lieu "au Hanigalbat", autour d'un chef-lieu de la satrapie de Mygdonie-Mésopotamie. Antiochos IV Epiphane devait clairement réaffirmer l'appartenance de toute la haute Mésopotamie – de part et d'autre du Masios – à son royaume, avant de se tourner vers l'Est et le golfe persique pour poursuivre sa restauration territoriale. Dans ce contexte, il nous paraît logique que le roi d'Antioche ait tenu à mettre à profit sa victoire militaire pour installer durablement le site d'Amida comme la dernière cité grecque de Mésopotamie aux confins d'une province définitivement perdue. Trop excentrée, trop isolée topographiquement – trop arménienne, surtout – Egil ne pouvait désormais plus jouer un tel rôle. Mais comme on l'a dit, les jeux étaient déjà faits, et cette fondation poliade ne faisait déjà plus figure que de baroud d'honneur pour le dernier roi de la splendeur séleucide⁷⁰. Il s'ensuit qu'Amida ne profita probablement pas très longtemps de ce titre : la mort d'Antiochos, au début de l'hiver 164-163 av. J.-C., referma à jamais l'épisode de la reconquête séleucide en haute Mésopotamie septentrionale.

Désormais, c'était à Rome – et aux Parthes – qu'allait avoir affaire Amida de Sophène.

A.P.

64) Toumanoff 1963 : 109 note 68 ; Hewsen 1985 : 59.

65) *Ibidem* : 59-60 : "(...) *Angl* could never have been a city even by the undemanding standards of antiquity". Constat partagé par E.T. Sinclair 1989 : 358.

66) C'est l'hypothèse de L. Dillemann (*op. cit.* : 154) : Egil serait l'ancienne *Bara* perse. Mais cette identification nous semble fragile.

67) Procope (*de Aed.* II, 4, 22) : *Basileon phourion*. Sur quoi, L. Dillemann, *op. cit.* : 237. Mais l'identification avec Egil, là encore, ne va pas de soi.

68) Selon M. Marciak 2014 : 13, la culture matérielle révèle, à Egil, une sorte de "cas d'école". Il en ira sans doute autrement, à l'époque Arsacide, lorsqu'elle sera promue chef-lieu du district "satrapal" d'Ingilène (Garsoïan 1999 : 10 *sq.*).

69) C'est d'ailleurs probablement l'une des raisons majeures qui présidèrent au choix que firent, à la fin de l'âge du Bronze, les Araméens du Bit-Zamani d'y établir leur capitale. Sur la Route Royale des Perses et ses vicissitudes dans l'histoire, cf. Assénat et Pérez 2012 : 23 avec la note 71.

70) Selon Wheeler 2002 : 98, la reconquête éphémère d'Epiphane ne constitua qu'un accident mineur auquel même les Romains n'auraient prêté qu'une attention distraite.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Stephani Byzantii Ethnica, éd. Billerbeck, M. et Zubler, Chr., 2011 : Vol II, Berlin-New-York.

Chronique de Denys de Tell-Mahré : Chabot, J.-B. (éd.), 1895 : quatrième partie. Bibliothèque de l'École des hautes études IV, Sciences historiques et philologiques 112, Paris.

Del Monte, G.F., 1997 : *Testi dalla Babilonia ellenistica*, Vol. 1. *Testi cronografici*, Pise-Rome.

Glassner, J.J. (éd. et trad.), 2004 : *Chroniques mésopotamiennes*, Paris.

Grayson, A.K., 1991 : *Assyrian Rulers of the Early First Millenium BC, I (1114-859 BC)*, (*The Royal Inscriptions from Mesopotamia. Assyrian periods v. 2*), Toronto.

Isidore de Charax, *Mansiones Parthicae* = Jacoby, *Fragmente*, vol. IIIC, Leiden, 1958 : 777-85 ("FgrHist 781").

Notitia Dignitatum Imperii Romani, Seek, O. (éd.), 1876, Berlin.

Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, livre VI, XXX, Panckoucke, Ch.-J. (éd.), 1830, Paris.

Plutarque, *Vie de Lucullus*, Texte établi et traduit par Flacelière, R. et Chambry, E., 1972, CUF, Paris.

Porphyre *apud* Jérôme, *Commentaire à Daniel* (11, 44-45), *Patr. Lat.* XXV, c. 573 = *Fr. Gr. Hist.*, éd. Jacoby, II B 260, frag. 56.

Procopé, *De Aedificiis*, Dewing, H.B. (éd. et trad.), 1940, Loeb C.L., London.

Quinte Curce, *Histoires*, livre VII-X, Texte établi et traduit par Bardon, H., 1947-1948, CUF, Paris.

Sachs, A.J. et Hunger, H., 1988, 1989 et 1996 : *Astronomical Diaries And Related Texts From Babylonia* (= AD 1, 2 et 3), 3 volumes, Wien.

Strabon, *Géographie*, XI. Texte établi et traduit par Lasserre, F., 1975, CUF, Paris.

Stückelberger, A. et Grasshoff, G., 2006 : *Ptolemaios. Handbuch der Geographie*, II, Bâle.

Table de Peutinger, éd. K. Miller, Stuttgart, 1916.

Xénophon, *Anabase*, Livres I-III, Texte établi et traduit par Masqueray, P., 9^e tirage 2009, CUF, Paris.

Zacharie de Mytilène, *Chronique*, Hamilton, F.J. et Brooks, E.W. (trad.), 1989 : "*The syriac chronicle known as that of Zachariah of Mytilene*", Londres.

Ouvrages et travaux modernes

Assénat, M. et Pérez, A., 2012 : "Amida Restituta", in Gasse, A., Servajean, Fr. et Thiers, Chr. (éds.), *Et in Aegypto, et ad Aegyptum*, *Recueil d'Etudes dédiées à J.C. Grenier*, CENiM, Montpellier : 7- 52.

– 2013 : "Epiphaneia... kata Tigre : une fondation séleucide à Amida ?", *Anatolia Antiqua* XXI : 159-166.

Bousdroukis, T., 2003 : "Les noms des colonies séleucides au Proche-Orient", *Topoi*, suppl. 4 : 9-24.

Capdetrey, L., 2007 : *Le pouvoir séleucide. Territoire, administration, finances d'un royaume hellénistique (312-129 av. J.-C.)*, Paris.

– 2008 : *Le domaine séleucide au III^e siècle*, in Grandjean, C. et alii, *Le Monde hellénistique*, Paris.

Dédéyan, G. (dir.), 2008 : *Histoire du Peuple Arménien*, Toulouse.

Chaumont, M.-L., 1984 : "Etudes d'Histoire Parthe", *Syria* 60, 1 : 63-107.

– 1986-1987 : "L'Arménie et la route Royale des Perses", *REArm*, 20 : 287-307.

– 1993 : "Fondations Séleucides en Arménie Méridionale", *Syria* 70 : 431-441.

Clancier, Ph., 2014 : "Antiochos IV dans les sources babyloniennes" in Feyel, Chr. et Graslin-Thomé, L. (éds.), *Le projet politique d'Antiochos IV*, Paris : 415-438.

Cohen, G.M., 2013 : *The Hellenistic Settlements in the East from Armenia and Mesopotamia to Bactria and India*, Los Angeles-Londres.

Der Neue Pauly. Historischer Atlas der Antiken Welt, (éd., Olshausen, E., Szydlak, R., Wittke, A.-M.), 2012.

Dillemann, L., 1962 : *Haute Mésopotamie orientale et pays adjacents. Contribution à la géographie historique de la région, du V^e s. avant l'ère chrétienne au VI^e s. de cette ère*, Paris.

Eckardt, K., 1910 : "Die armenischen Feldzüge des Lukullus, II", *Klio* 10 : 72-115.

Facella, M., 2006 : *La dinastia degli Orontidi nella Commagene ellenistico-romana*, Pisa.

Fales, Fr.M., 2012 : "'Hanigalbat' in the Early Neo-Assyrian Royal Inscriptions: A Retrospective View", in Galil, G. et alii (éds.), *The Ancient Near East in the 12th – 10th Centuries BCE Culture and History*, Proceedings of the International Conference held at the University of Haifa (2-5 May, 2010), Münster : 99-120.

Feissel, D. et Gascou, J., 1989 : "Documents d'archives romains inédits du Moyen Euphrate (III^e s. ap. J.-C.)", *CRAI*, 133^e année, 3 : 535-561.

– 1995 : "Documents d'archives romains inédits du Moyen Euphrate (III^e s. après J.-C.) [I. Les pétitions (T. Euphr. 1 à 5)]", *Journal des Savants* 1-1 : 65-119.

Frankfort, Th., 1963 : "la Sophène et Rome", *Latomus* 22 : 181-190.

Freu, J., 2003 : *Histoire du Mitanni*, Paris.

Garelli, P. et Lemaire, A., 1997 : *Le Proche-Orient asiatique*, T. 2, *Les empires mésopotamiens, Israël*, Paris, PUF.

Garsöian, N., 1999 : *L'Eglise Arménienne et le Grand Schisme d'Orient*, Louvain.

Geller, M. et Traina, G., 2013 : "'Tigranu, the Crown Prince of Armenia': Evidence from the Babylonian Astronomical Diaries", *KLIO* 95 – 2 : 447-454.

Gnoli, T., 1999 : "I papyri dell'Eufrate. Studio di geografia storica", *MedAnt* II, 1 : 321–358.

– 2000 : *Roma, Edessa e Palmira nel III sec. D.C. Problemi Istituzionali. Uno studio sui Papiri dell'Eufrate*, Pisa-Roma.

Hewsen, R.H., 1985 : "The boundaries of Artaxiad Armenia", *REArm* 19 : 59.

– 2000 : *Armenia. A Historical Atlas*, Chicago.

Kupper, J.-R., 1956 : *Les nomades en Mésopotamie au temps des rois de Mari*, Paris.

Le Rider, G., 1994 : "Antiochos IV (175-164) et le monnayage de bronze séleucide", *BCH* 118-1 : 17-34.

Lipinski, E., 2000 : *The Aramaeans. Their Ancient History, Culture, Religion*, Orientalia Lovanensia Analecta 100, Leuven.

Liverani, M., 2008 : *La Bible et l'invention de l'histoire. Histoire ancienne d'Israël*, Paris.

Marciak, M., 2014 : *The Cultural Landscape of Sophene from Hellenistic to Early Byzantine Times*, Göttinger Forum für Altertumswissenschaft 17.

Meillet, A. et Benveniste, E., 1931 : *Grammaire du vieux perse*, Paris.

Mittag, P.F., 2006 : *Antiochos IV Epiphanes. Eine politische Biographie*, Berlin.

Mutafian, Cl. et Van Lauwe, E., 2001 : *Atlas Historique de l'Arménie. Proche-Orient et Sud-Caucase du VIII^e siècle av. J.-C. au XXI^e siècle*, Paris.

Petrosyan, A., 2002 : "The Indo-European and Ancient Near Eastern Sources of the Armenian Epic", *Journal of Indo-European Studies*, Monograph 42, Washington DC.

Radner, K., 2006 : "Provinz. C. Assyrien", *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*, 11, Berlin - New-York : 42-68.

Radner, K. et Schadner, A., 2001 : "From Tushan to Amedi: Topographical Questions concerning the Upper Tigris Region in the Assyrian Period", in Tuna, N. and Velibeyoğlu, J. (éds.), *Salvage Project of the Archaeological Heritage of the Ilisu and Carchemish Dam Reservoirs Activities in 1999*, Ankara, ODTÜ.

Rostovtzeff, M., 1933 : "Les archives militaires de Doura-Europos", *CRAI* : 309-323.

Sartre, M., 2001 : *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique (IV^e siècle avant J.-C. - III^e siècle après J.-C.)*, Paris.

Sinclair, E. T., 1989 : *Eastern Turkey: An Architectural and Archaeological Survey*, Vol. 3, Londres.

Szuchman, J., 2009 : "Bit-Zamani and Assyria", *Syria* 86 : 55-65.

Talbert, R.J.A. (éd.), 2000 : *Barrington Atlas of the Greek and Roman world*, Princeton-Oxford.

Toumanoff, C., 1963 : *Studies in Christian Caucasian History*, Washington.

– 1990 : *Les dynasties de la Caucasic chrétienne de l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle : Tables généalogiques et chronologiques*, Rome.

Wartke, R.B., 1993 : *Urartu - das Reich am Ararat, Kulturgeschichte der antiken Welt* 59, Mainz.

Weissbach, F.H., 1927 : "Sophene", *RE* II, 5 : 1015-1019.

Wheeler, E., 2002 : "Southwestern Armenia as a Roman Frontier: Sophene 188 B.C.-299 A.D.", in Hovannisian, R.G. (éd.), *Armenian Tsopk/Khapert*, Costa Mesa.



Eurômos : le temple de Zeus vu de l'Est (cliché Sönmez Alemdar).

ISBN: 978-2-36245-064-8



9 782362 450648